LA FEMME POLONAISE

Octobre—Novembre 1928

Revue mensuelle

Publication de la Revue hebdomadaire „Kobieta Współczesna" (La Femme Moderne).

Nr. 9 et 10. Varsovie Prix 2 zł.



LES CANTIQUES DE NOËL — ILLUSTRATION DE SOPHIE STRYJEŃSKA

FEMINISME

Le féminisme en Pologne subit des transformations au cours des années, à mesure qu'il croit en force, à mesure que les femmes s'acquièrent des droits de plus en plus larges et importants.

Le féminisme ayant évolué, — les méthodes de la lutte se trouvent modifiées aussi, car les droits conquis facilitent une lutte licite pour en obtenir de nouveaux.

Un des principaux triomphes d'après-guerre, dont la femme en Pologne peut à juste titre s'enorgueillir, est sans conteste, le droit au vote. Malgré le nombre insignifiant des femmes - députées siègeant dans notre Diète, et bien qu'elles appartiennent à différents partis politiques, dès qu'il s'agira d'une question féminine, il est certain qu'elles feront cause commune et la diversité de leurs opinions — n'influera guère la lutte tendant à acquérir des droits nouveaux et justes, intéressant le commun des femmes.

Il n'est donc que naturel, que tout comme les femmes dans les autres pays d'Europe les polonaises attachent une importance capitale au droit de vote celui-ci étant à la base de l'égalité des citoyens devant la loi.

Cependant, il ne faut point se leurrer: le fait d'avoir conquis le droit au vote n'est pas encore un pas décisif et définitif et ne saurait trancher d'un seul coup la question féministe. Le mouvement féministe a un vaste champ d'action et, il est à craindre que beaucoup d'eau coulera sous les ponts, avant que cette lutte pour les droits égaux ne soit couronnée d'un réel succès.

Théoriquement, et en principe, presque tous les métiers, toutes les professions, et toutes les situations sont accessibles aux femmes en Pologne, et cependant il est nombre d'emplois où les femmes ne sont point admises, et si elles le sont c'est après mille difficultés dont elles ont triomphé, si bien que les exemples de celles qui sont arrivées sont bien des cas exceptionnels.

Faut-il rappeler ici, que nous nous rendons parfaitement compte, de ce que la femme occupant fréquemment des emplois fort responsables, ne cède pas le pas à l'homme en ce qui concerne le travail, que bien souvent elle le surpasse, qu'en moyenne, la femme en tant qu'aptitudes, travail conscient et persévérence est l'égale de l'homme.

Il n'en est pas moins, qu'il existe encore et toujours une différence prodigieuse dans l'échelle des salaires rétribués entre hommes et femmes. Et cependant bien que chaque jour multiplie les exemples prouvant que les femmes sont aptes à remplir toutes sortes de fonctions dont on les croyaient incapables jadis, néanmoins elles continuent d'être lésées sous ce rapport.

Le féminisme en Pologne tend et doit tendre encore à modifier quelques lois du droit civil, lois qui nous sont restées du Code de Napoléon, qui dans la majorité des questions décide en défaveur de la femme.

Aboutir à transformer, ces lois et ces ordonnances sera donc une des questions les plus vivaces du féminisme en Pologne. Il est certain que la question se rapportant à ces modifications sera l'objet des premièrs débats avancés par nos députées à la Diète.

Bien que le moment ne soit pas encore proche où la femme sera l'égale de l'homme, néanmoins nous devons remarquer, que comparée à celle qui règne dans beaucoup d'autres pays d'Europe la situation de la femme en Pologne est fort satisfaisante

Les Polonais ont compris et apprécié à sa juste valeur le rôle important de la femme dans le mouvement pour l'indépendence, tous les efforts et tous les sacrifices dont la polonaise s'est montrée capable dans les dures conditions de la domination étrangère et son héroïsme pendant la guerre.

Aussi l'attitude de la nation vis-à-vis de la femme est-elle basée aujourd'hui sur un profond respect et une confiance absolue.

Les prochains résultats de notre travail dépendent en majeure partie de la solidarité du groupement féminin dans la lutte pour l'égalité des droits.

Celle-ci, n'est point à notre avis une lutte uniquement pour les intérêts de la femme, nous la considérons importante pour l'humanité car nous nous rendons compte des valeurs et des qualités que la femme apporte dans la vie sociale et dans les travaux qu'elle exerce dans différents domaines de la vie, des valeurs qu'on ne saurait remplacer, et qui omises ou traitées à la légère se vengent sur l'humanité. Le sens de l'idéal que la femme déploie dans chaque domaine du travail et de la vie, ce cachet de féminité si propre à sa personne relevant le niveau moral de toute entreprise est un facteur indispensable pour l'harmonie générale.

AUTOUR DU TRAVAIL SOCIAL ET POLITIQUE

Ce n'est point à des meetings, à l'aide d'arguments théoriques, pas plus qu'avec des articles dans les journaux et des manifestations de rue, que la femme polonaise s'est acquis le droit de participer à la vie publique. Ce droit, elle le „prit" tout simplement et nul de ses compatriotes ne le lui défendit. Au contraire, sa collaboration était toujours désirée dans des situations où les travailleurs décidés et intrépides ne se présentaient que peu nombreux.

Car aux temps, où la Pologne était démembrée et surtout dans la partie qui se trouvait sous le joug de la Russie, pendant plus d'un siècle, pour tout travail so-

cial, toute action se rattachant à l'instruction populaire, on se trouvait gratifié de chicanes, de persécutions, de perquisitions, de procès-verbaux, voire de déportations en Sibérie où dans les provinces les plus éloignées de la Russie européenne.

Si bien, que dans un pays où la situation politique se présentait de la sorte, toute activité sociale et politique ne pouvait être que clandestine.

Il est difficile de comprendre aux gens élevés et travaillant dans une atmosphère de liberté civique, aux gens appuyés par leur propre gouvernement dans toute noble entreprise, qu'une action de ce genre ne pouvait être menée qu'à l'aide de la conspiration.

Aussi est-ce une tâche ingrate que d'expliquer les raisons qui poussaient à travailler précisément de cette manière et non d'une autre à l'instruction du peuple, en Pologne d'avant - guerre.

Tout d'abord il conviendrait d'initier nos lecteurs à tout ce système d'oppression qu'on avait adopté vis-à-vis des polonais, à toutes ces ordonnances injustes, hideuses en commençant par la défense de parler le polonais dans les écoles gouvernementales, jusqu'à la prohibition d'enseigner le polonais à domicile à des enfants dont le nombre dépasserait celui de quatre.

Le gouvernement russe tout en possédant les plus grandes parties de notre ancien territoire tendait à abaisser le niveau de la culture dans notre pays il tâchait avant tout de maintenir le peuple dans l'ignorance et la barbarie. Hélas! les faits de cet acabit abondaient et le plus éclatant entre tous, était sans conteste le nombre insignifiant des écoles, infîniment insuffisant, même à Varsovie, capitale ancienne de la Pologne.

Or, dans de pareilles circonstances, il tenait à l'honneur et à l'esprit patriotique des polonais de ne point abandonner les enfants sans leur donner quelque instruction. Aussi le mot d'ordre de tous les patriotes pendant l'époque comprise entre la dernière insurrection de 1863 et la guerre mondiale était - il de lutter contre l'ignorance.

Des écoles, des bibliothèques, des salles de lectures clandestines surgissaient dans les villes, les petites villes et les villages. Les femmes furent les premières à travailler dans ce domaine. A Varsovie les méthodes de l'enseignement clandestin atteignirent la perfection. Pendant la durée de douze années une société dont l'activité se déployait dans notre capitale, parvint malgré l'étroit contrôle de la police russe à couvrir la ville d'un réseau d'écoles primaires, groupant une vingtaine d'enfants dans chacune. Ces écoles se trouvaient dans des logements privés. le programme en était uniforme et toujours empreint de l'esprit patriotique.

M-me Cécile Sniegocka, femme d'une énergie incomparable, poussant le dévouement à la cause au sacrifice — se trouvait à la tête de cette société.

Combien nombreuses étaient - elles en Pologne ces travailleuses sociales adonnées à leur cause!

L'instruction complémentaire organisée en une institution clandestine devait son existence également aux femmes.

M-me Marie Dzierżanowska douée d'une intelligence exceptionelle, d'une rare éloquence, et d'une admirable énergie fut organisatrice et directrice d'une Université Populaire qui prospèra à merveille.

En 1905 et 1906, pendant la révolution russe, lorsque l'appareil administratif bureaucratique de l'État des tzars se trouva affaibli, ce qui permit d'avoir quelque influence sur le gouvernement, c'est encore M-me Dzierżanowska qui dirigea une organisation clandestine appellée: „Société pour le développement du patriotisme dans les écoles". Cette Société aboutit à force de persévérence à faire boycotter l'école russe par les enfants, les maîtres d'écoles et les parents, jusqu'au moment où le gouvernement des oppresseurs se vit forcé de céder, en permettant de fonder des écoles privées où la langue d'enseignement serait le polonais.

Dans le territoire occupé par l'Autriche, pays où règnait le régime parlementaire, le travail social et politique pouvait être en quelque sorte public, aussi voyons - nous des travailleuses sociales à l'oeuvre dans d'autres domaines et procédant à l'aide d'autres méthodes.

M-me Marie Wysłouch joua un rôle important en Pologne autrichienne à l'époque dont il a été parlé plus haut.

Journaliste, auteur de talent de livres populaires, rédactrice du premier journal pour les paysannes, elle coopéra à la création du „Parti populaire" très fort dans la suite. Elle rendit tous ses talents, tous ses efforts, toute son exceptionelle éloquence à la cause qui lui fut toujours proche: le peuple de la campagne.

Dans la partie de la Pologne occupée par la Prusse, il nous faut citer entre autres M-me Omańkowska qui lutta avec les puissants courants germanisateurs en Silésie, province détachée depuis 500 ans de la Pologne. „La Société des Polonaises" fondée par M-me Omańkowska groupa des milliers de femmes dont le but était de maintenir l'esprit national dans les masses.

Si nous prenons en considération que des milliers de femmes inconnues, restées à l'ombre rendaient des services inestimables à leur patrie à côté des héroînes polonaises qui prirent part aux luttes pour l'indépendance, nous comprendrons pourquoi au moment de la restitution de la Pologne la question de l'égalité des droits de la femme ne put être tranchée que d'une manière positive.



ASSURANCE DES TRAVAILLEURS INTELLECTUELS

Le chiffre toujours croissant des travailleurs intellectuels dans les pays européens, au début du XX-me siècle, a eu forcément une influence néfaste sur leur situation matérielle.

C'est donc à la suite de ce fait qu'a eu lieu le développement des organisations professionnelles, dont le but était la lutte pour améliorer la situation matérielle des travailleurs.

Il resta pourtant des masses tragiques de chômeurs (fait de plus en plus fréquent dans les relations d'après - guerre), incapables d'exécuter leur métier, des milliers de veuves et d'orphelins, affamés, sans appui et dépourvus de tous moyens d'existence.

Le Ministère du Travail en Pologne a commencé en 1923 l'étude sur le projet d'une loi, qui garantirait les travailleurs intellectuels ainsi que leurs familles contre la misère en cas de catastrophe, d'invalidité ou de chômage.

Or, ces travaux du Ministère eurent pour résultat la promulgation du „Décret du Président de la République de Pologne concernant l'assurance des travailleurs intellectuels, du 24.XI.1927" (Dz. U. R. P. Nr. 106) — décret dont la mise en vigueur date depuis le 1 Janvier 1928.

La loi mentionnée introduit une assurance obligatoire, — les cotisations respectives étant réparties entre le patron et les travailleurs comme suit:

1) si le travailleur reçoit mensuellement un salaire au dessus de 60 zł. et pas plus de 400 zł. — il ne paye que $^2/_5$ de la cotisation respective, alors que le patron en paye $^3/_5$.

2) Si le travailleur reçoit mensuellement au-dessus de 400 zł. jusqu'à 800 zł. — le patron et le travailleur payent par moitié.

3) Si le travailleur reçoit plus de 800 zł. mensuellement — il paye $^3/_5$ de la cotisation tandis que le patron ne paye que $^2/_5$.

4) Le patron paye le total de la cotisation pour ceux qui ne reçoivent aucun salaire, pour ceux dont le salaire n'excède pas 60 zł. et enfin pour ceux qui ne reçoivent pour leur travail que logement et vivres.

Donc la répartition des paiements est conçue d'une manière libérale et absolument démocratique, étant favorable pour les travailleurs.

La loi comporte: l'assurance contre le chômage, l'assurance contre l'incapacité d'exercer son métier, l'assurance contre vieillesse et l'assurance en cas de mort (Caisse de retraite).

Pour effectuer les paiements aux chômeurs — la loi prévoit une cotisation au taux de 2% du salaire net du travailleur, tandis que la cotisation pour la caisse de retraite s'élève à 8% du salaire fondamental.

Quant au montant des paiements à effectuer en vertu de l'assurance — la loi prévoit pour les veuves une rente s'élevant à 60% et pour les orphelins tant légitimes qu'illégitimes une rente do 20% pour ceux, orphelins de père ou de mère seulement et une rente de 40% pour ceux restant orphelins sans parents.

Ce pourcentage est calculé sur l'appointement que l'assuré obtenait ou bien sur la rémunération allouée en cas de décès de l'assuré.

La loi, en outre, prévoit dans certains cas une rémunération payable à forfait, comme par exemple en cas de mariage d'une femme à la suite duquel elle est forcée d'abandonner son métier.

Dans ce cas la femme obtient une somme forfaitaire jusqu'à concurrence de ses versements effectués jusque'au jour de sa sortie.

Il est indiscutable que cette loi doit être envisagée comme un progrès sensible dans le développement de notre vie sociale.

Une oeuvre grandiose a été accomplie, d'autant plus importante qu'elle fait introduire, par voie de contrainte, une assurance obligatoire et parceque maints cas dans lesquels l'assurance est indispensable y sont prévus.

De plus, les paiements d'assurance prévus par la loi excèdent bien des fois ceux des pays étrangers, bien qu'ils soient fixés à un taux relativement modéré.

Du point de vue de nous autres femmes, la loi assurant la vie des veuves et des orphelins, des chômeurs, des infirmes et des vieillards est bien une question de grande importance.

FOYERS POUR LA JEUNESSE

L'action tendant à relever le niveau de la culture de la nombreuse jeunesse quittant l'école primaire et de celle qui se trouve entraînée trop tôt dans la lutte pour l'existence devient en Pologne un devoir de plus en plus largement compris par la prophylaxie sociale et le travail social.

La tendance de grouper la jeunesse dans des „foyers" est l'action la plus importante dans cette oeuvre, c'est donc cette dernière qu'il nous faut citer en premier lieu.

Cependant il importe de discerner deux interprétations possibles du terme foyer. Le premier est un logis, une salle appartenant à une école, une bibliothèque, une association, une coopérative ect.; le deuxième



Foyer du „Cercle des Polonaises“ Jeux de Societe.

consiste à organiser des réunions de jeunesse dans diverses association groupant la jeunesse pour des buts spéciaux.

La première forme du foyer - logis est fréquente en province et se développe à mesure que le nombre des écoles gouvernementales augmente, la seconde forme, c‘est-à-dire l‘oeuvre des foyers déploie son activité dans notre capitale et dans les villes plus importantes, groupant la jeunesse des deux sexes (14—20 ans) et compte parmi ses adeptes des adultes de jour en jour plus nombreux.

Les beaux résultats obtenus par les cinq organisations dirigeant les foyers à Varsovie démontrent la tendance de ceux-ci à développer les qualités individuelles et sociales de leurs membres par une éducation aussi harmonieuse et complète que possible.

La jeunesse elle-même collabore plus ou moins dans l‘élaboration du programme des foyers. Elle passe d‘habitude de 4 à 10 heures par semaine dans des groupements de 30 à 60, quelquefois 100 personnes.

Une part très large est réservée dans presque tous les foyers aux jeux de société, aux excursions, aux fêtes, à la gymnastique, à la plastique, aux lectures, aux causeries, aux théâtres d‘amateurs.

A mesure que s‘élève le niveau des exigences intellectuelles, nous voyons se former des cercles spéciaux-autodydactiques, dramatiques, littéraires cercles de tourisme, cercles sociaux - économiques, historiques, cercles traitant l‘éthique, organisés dans tel ou tel foyer ou réunissant en commun plusieurs groupements.

Afin d‘acquérir des connaissances pratiques, dites „habileté“ se créent des cercles: d‘hygiénistes, de cours de ménage, de broderie, de coupe, d‘art décoratif, d‘amateurs du broadcasting et de la photographie.

Pour faciliter le développement de certaines aptitudes et de certains goûts spéciaux on a organisé des salles de travail, où le dessin, la reliure, la confection des objets en bois, et autres travaux d‘atelier sont enseignés par des spécialistes.

Soucieux de la santé de la jeunesse on atache une importance toute particulière à l‘organisation des excursions, des colonies de repos, des demi- colonies, des stades de sport. De plus, on tâche d‘entrainer cette dernière au travail social, de lui en inculquer le goût, et de relever le niveau de sa culture, en se souciant de l‘atmosphère qui se dégage de cette vie en commun.

Sur ce fond général, se détachent cependant des différences propres aux groupements dans les foyers, dirigés par différentes organisations.

Les foyers de „l‘Association polonaise des Jeunes Femmes“, les clubs ainsi nommés, ont été fondés en 1920 par l‘Y. W. C. A. (Young Women Christian Association). Au début de l‘organisation il existait des groupements de 30 personnes, classées d‘après l‘âge et la profession, il y avait donc des clubs d‘employées, d‘infirmières privées, d‘infirmières de la Croix Rouge, d‘écolières et d‘ouvrières.

S‘inspirant du catholicisme et des traditions nationales, ces clubs désirent créer le type idéal de la citoyenne polonaise, par le développement harmonieux de l‘intelligence, de l‘esprit et du corps.

Citons quelques traits spéciaux distinguant les foyers des Jeunes Femmes des autres foyers. Avant tout, la coéducation en est exclue, de plus, on a introduit certaines cerémonies accompagnant les fêtes solennelles, on se base sur les méthodes américaines, on a adopté certaines pratiques en ce qui concerne l‘éducation religieuse.

Le foyer du „Cercle des Polonalises“ existe depuis l‘année 1921 et s‘inspire de ses propres méthodes. Il fut fondé également pour les filles, toutefois la coéducation commence à être introduite dans leurs groupements.

Les foyers des „Cercles des Polonaises“ possèdent actuellement environ 450 membres et 11 groupements dans deux centres. Leur but est d‘influencer le milieu qui les entoure, de travailler de concours avec ce dernier. A l‘aide de visites à domicile, de réunions de mères, ces organisations tendent à entrer en contact plus immédiat avec le milieu où elles évoluent en y faisant, entre autre, la propagande de l‘hygiène.



Une excursion dans les environs de Varsovie,



Une representation de la „chopka“.

La Société „Le Foyer“ concentre la jeunesse féminine et masculine, à condition qu'elle aie fini l'école primaire, étant d'avis que cette époque de sa vie est la plus importante pour le travail préparatoire et l'initiation à la vie sociale. Désirant créer le type d'un bon citoyen - démocrate cette organisation tâche de développer dans la jeunesse l'indépendance des opinions et des aperçus en organisant à cet effet des discusions, des comptes - rendus, des conférences, (Etudes sur l'Etât et l'humanité) des lectures choisies, et l'entraînement à la vie des clubs.

Outre les foyers proprement dits, l'organisation se développe en formant des sections: sportive, artistique, section pour garçons, section pour filles etc. „La Société le Foyer“ a été fondée en 1924 et compte à l'heure présente environ 350 membres.

Les foyers attachés à la section des Cours pour Adultes de la Municipalité de Varsovie, fondés en 1923 forment encore un type à part, ainsi que les foyers du Cercle des Centres de la culture qui leur sont étroitement unis. Ces derniers groupent la jeunesse féminine et masculine qui suit les cours pour adolescents, les cours du soir complémentaires, les Universités Populaires; quant aux adultes ils suivent des cours et des écoles dans des groupements spéciaux. Les foyers de la Municipalité de Varsovie sont les plus nombreux, car ils comprennent 30 groupements et 1030 membres. Les foyers du Cercle des Centres de la culture ont 200 membres.

Ils comportent différents types de foyers, pour garçons, pour filles, coéducatifs, foyers pour adultes, salles de travail et de petits cercles communs à plusieurs foyers. Ils occupent 56 travailleurs professionnels: des pédagogues, des directeurs et des instructeurs. De spéciales commissions: pédagogique, organisatrice, théâtrale tendent à approfondir les diverses méthodes du travail. Contrairement à tous les foyers décrits cidessus, les derniers n'introduisent la participation personnelle de la jeunesse à l'organisation que lorsque cette dernière faisant preuve de matûrité est à même de partager en commun avec ses maîtres le travail et la responsabilité. De petits groupements de la jeunesse plus âgée, après une année préparatoire et à titre d'essai, entreprennent, eux aussi, un travail responsable et difficile,consistant à diriger indépendamment les foyers et c'est alors qu'on les reçoit dans le cercle des travailleurs professionnels. Grâce à cette initiative la jeunesse collabore à l'organisation de sa vie intellectuelle.

Les méthodes pédagogiques adoptées dans les foyers susmentionnés se rapprochent des méthodes du type de l'école créatrice qui a pour point de départ l'activité, l'indépendance, l'intérêt et l'initiative créatrice de ses membres, aussi bien que la tendance de concentrer et de différencier les méthodes, de l'éducation individuelle et collective. Le problème du travailleur - pédagogue, d'un aide - ami de la jeunesse, sachant collaborer avec elle dans une atmosphère de joie et de liberté, sachant pénétrer la psychologie et les besoins de la jeunesse s'y rattache étroitement. Tâche difficile, certes, exigeant un grand effort de la pensée, que de créer un groupe de gens du métier préparé au point de vue pédagogique et social. Toutes les organisations dont il a été question plus haut collaborent dans le domaine de l'instruction et de l'autodydactique dans le séminaire scientifique de Varsovie consacré aux foyers.

Il est à peine besoin de souligner que la tendance à ce que les foyers deviennent non seulement une source de récréations pour ses membres, mais un centre du développement intellectuel de la jeunesse, un trait d'union entre cette dernière et le travail, la vie et l'humanité, est une entreprise des plus graves. Elle exige non seulement des travailleurs entendus et des hommes possédant le sens de leur idéal consistant à parfaire les âmes au nom de l'Amour et de la Fraternité Sociale, mais en Pologne, surtout, il lui faut des pionniers persévérents, sachant créer et mener à bien une grande oeuvre malgré le manque des aménagements et le manque de fonds.



Lecon de rythmique.



Mme Marie Curie-Skłodowska.

L'INSTITUT DE RADIUM A VARSOVIE

Notre éminente savante dont la découverte produisit un véritable bouleversement dans les idées scientifiques concernant l'essence de l'énergie et de la matière jouit d'une renommée non moins notoire dans son pays natal que dans sa patrie adoptive — la France.

Il existe en Pologne aussi bien qu'en France une fondation de son nom ayant pour but d'élever un institut spécial de radium. La pierre angulaire en fut posée à Varsovie le 7, juin 1925 en présence de la grande savante. Cet institut que nous devons aux démarches et aux dons de la nation entière sera offert à M-me Marie Curie-Skłodowska par ses compatriotes. Il est situé dans un beau nouveau quartier de la ville. L'étât des travaux se présente de la sorte, que dans le corps des bâtiments projetés le principal est presque achevé, pendant que les autres pavillons ont déjà atteint la hauteur de plusieurs étages.

L'aménagement de l'institut sera le dernier mot des exigences modernes, — toutes les méthodes de la lutte avec le cancer y seront appliquées. Des pavillons spéciaux seront occupés par la roentgenologie, la diathermie et la chirurgie.

Au commencement de septembre de cette année le Président de la République accompagné de son épouse et de M-me Curie-Skłodowska ont visité l'institut. M-me Curie-Skłodowska a manifesté son contentement de voir les travaux engagés dans une voie aussi désirable et avancés à ce point.

LES FEMMES PHARMACIENS

Le XX ème siècle en ouvrant aux femmes un grand nombre de carrières qui leur étaient jusqu'alors, réputées inaccesibles démontra que les femmes sont capables d'un travail intelligent et consciencieux et qu'elles s'acquittent très bien leur différents devoirs. En Pologne les femmes depuis le début du XX ème siècle ont le droit de travailler dans les pharmacies, mais elles n'occupaient que de petits emplois parce qu'elles n'étaient pas admises aux études supérieures de pharmacie.

En 1908 il n'y a à Varsovie que trois femmes travaillant dans les pharmacies. La province en comptait plus. Elles formaient l'attraction des petites villes où on les considérait comme une curiosité. Elles conquirent la confiance générale; les femmes de la campagne s'adressaient de préférence à la femme pharmacien parce que en prènant leurs remèdes elles pouvaient plus facilement lui demander un conseil ou une explication.

En 1915 seulement toutes les Universités de Pologne admirent les femmes aux études supérieures de pharmacie. Queques femmes s'inscrivirent immédiatement pour les cours et en 1922 on comptait 5 femmes sur 15 pharmaciens de I-re classe (33%).

Maintenant la Faculté de pharmacie compte parmi ses élèves 60% de femmes, les pharmacies 40%.

Les femmes pharmaciens ne peuvent se plaindre de la médiocrité des emplois qu'on leur offre. Plusieures d'entre elles dirigent de grands laboratoires, des pharmacies privées et des pharmacies d'hôpitaux.

La pharmacie exige beaucoup de soins et de minutie, une attention de tous les instants; les femmes se montrent dignes de la confiance qu'on met en elles. Elles ont le sentiment de leur responsabilité dans une profession où le plus petit défaut d'attention peut avoir des conséquences funestes.

NOEL EN POLOGNE

La belle et grande fête de Noël, la plus importante entre toutes dans les pays chrétiens est célébrée en Pologne d'une manière particulièrement solennelle. Les traditions et les coutumes qui l'accompagnent ne se voient que rarement, sinon nulle part ailleurs.

Le temps destiné par l'Eglise, pendant lequel les fidèles attendent l'avènement du Fils de Dieu sur terre se nomme avent (Adventus en latin) et comprend les quatre semaines qui précèdent la veille de Noël. Pendant la durée de l'avent, on n'organise pas de soirées de danses, ni de réceptions portant un caractère de gaieté exhubérante.

Les premières messes matinales pendant l'avent, suivies de cantiques chantés en l'honneur de la Sainte Vierge, se nomment „Rorates" — appelées ainsi à cause des premiers mots „Rorate coeli" („Rosée céleste descendez"), par lesquels commencent les cantiques dont nous avons parlé plus haut.

C'est également pendant l'avent que se prépare dans les églises „Le pain des Anges" indispensable le jour de la veille de Noël. „Le pain des Anges" est une pâte très mince, de l'épaisseur d'une feuille, confectionnée avec de la farine de froment délayée d'eau, et cuite dans de petites formes de fer, ornées, pour la plupart, de dessins artistiques. „Le pain des Anges" bénit est de rigueur sur chaque table pendant le souper de Noël.

Le 24 décembre, jour de la veille, est consacré depuis le matin aux préparatifs du solennel repas du soir. Anciennement en Pologne on jeûnait ce jour-là, jusque au moment où on voyait scintiller dans le ciel la première étoile. Le souper solennel appelé „vigile" („wilja") réunit autour de la table, la famille entière, même chez les pauvres gens, — de plus — manifestation symbolique, ce souper est l'expression de la joie causée dans les âmes par l'annonce de la Grande Nouvelle et de la paix conclue entre les hommes.

Parmi les coutumes tombées en désuétude, il y avait encore celle d'ajouter des couverts supplémentaires pour les chers défunts, preuve qu'en ce jour solennel on pensait à ceux qui nous ont quitté pour toujours. Dans certaines contrées, les paysans, le souper fini, laissent sur la table une miche de pain, afin que selon leurs croyances „Jésus puisse prendre sa part, lorsqu'il viendra de nuit après que le cantique aura été chanté". Selon une coutume commune à toutes les maisons à la campagne, et observée jusqu'à nos jours,— on place dans un coin de la chambre une gerbe de blé (afin que les récoltes soient favorables) et on glisse du foin sous la nappe, en souvenir de celui sur lequel l'Enfant Jésus fut déposé dans la crêche. Lorsque les étoiles apparaissent et que les lampes sont allumées, la famille et les invités, ainsi que les domestiques se mettent à table. C'est alors que les maîtres de maison partagent „Le pain des Anges" avec tout le monde et on se fait des souhaits de bonheur.

Le temps n'a pas su déraciner cette belle coutume, strictement observée encore dans toute la Pologne. Ceux qui habitent à l'étranger reçoivent une parcelle du „pain des Anges" dans leurs lettres, afin qu'eux aussi se sentent unis à leur lointaine patrie et à ceux qui leur sont chers et proches.

Le menu du repas varie selon les bourses, le poisson est un met traditionnel, les plats de viande sont supprimés.

Le souper fini, on allume les bougies sur l'arbre de Noël et on procède à la distribution des cadeaux qui se trouvent sous l'arbre, aux enfants et aux grandes personnes. Les cantiques de Noël ajoutent un charme de plus à cette soirée solennelle. On les chante en commun, pénétrés de l'atmosphère unique qui s'en dégage. Cette dernière est due non seulement à la solennité du jour, et aux souvenirs de tant d'autres „vigiles" passées avec ceux qui nous sont chers, mais elle est relevée encore par la mélodie des cantiques simple et prenante à la fois, par la naïveté des paroles et des rimes, par leur caractère de piété sincère. Il est à remarquer que les cantiques sont composés par des auteurs anonymes, et qu'on les chante dans les chaumières aussi bien que dans les châteaux.

On termine d'habitude la belle soirée de Noël, en se rendant à l'église pour assister à la „Bergère" — messe de minuit, ainsi appelée en souvenir des bergers qui vinrent les premiers se prosterner devant le divin Enfant. La nuit de Noël est selon les croyances du peuple la nuit des miracles — tout désir exprimé où rêvé au fond de l'âme s'accomplira sans faute, les animaux peuvent parler avec des voix humaines, le ciel s'entrouvre à minuit, et celui qui en est digne, verra le miracle.

C'est au jour de l'Epiphanie tombant le 6 janvier que se rattache en Pologne la coutume des théâtres de marionnettes (Mystères). Cette dernière n'est point originaire de Pologne, et toute spéciale à notre pays, comme la plupart des coutumes que nous venons de citer plus haut. Elle nous vint d'Italie, au début du Moyen-Age et se répandit également en Europe occidentale. Cette coutume consiste à représenter des scènes de la Nativité du Christ. Avec le temps sa forme primitive cessa de satisfaire les exigences du public. Le nombre des acteurs fut augmenté, le texte lui-même variant souvent, agrémenté de vers ou de prose.

Le peuple y trouva une issue admirable pour sa fantaisie, mais le ton religieux du spectacle devint laïque et c'est alors que ces sortes de représentations furent interdites dans les églises ou elles avaient lieu auparavant.

Néanmoins les théâtres de marionnettes n'en restèrent pas moins goûtés du public et toujours modifiés ils durent encore de nos jours.

Ainsi à la campagne les garçons du village dans des travestis pittoresques et ingénus, portant en tête du petit cortège une grande étoile de couleur fabriquée

par eux - mêmes, chantent des cantiques de Noël et font la ronde du village, frappant d'une maison à l'autre pour y jouer leurs scènes „dramatiques". Le succès dont jouissent, non seulement auprès des entants, les véritables théâtres de marionnettes „chopkas" est partagé entre la campagne et la ville.

Le sujet des petites pièces qu'on y joue a trait non seulement à la Nativité du Christ, mais il est emprunté également à des légendes et à des scènes du Nouveau Testament; — de plus dans chaque contrée du pays on représentait des types et des scènes se rattachant à la vie des habitants et bien caractèristique dans telle ou telle localité.

Dans les grandes villes les artistes frappés par le riche matériel renfermé dans ces représentations s'intéressèrent vivement au thèatre de marionnettes nommés „chopka" si bien qu'il surgit une nouvelle forme artistique de ce genre de spectacle. Les poupées et les maquettes des décors sont projetés par des peintres et des sculpteurs de talent, — les textes écrits par des poètes. Le sujet toujours se développant et devenant de plus en plus moderne, va même jusqu'à traiter des sujets aussi vastes que la politique.

La „chopka" politique est une distraction gaie et plaisante bien adaptée au carnaval, des saillies pleines d'esprit doivent l'accompagner, et même d'un esprit doublé de satyre mordante, car celui - ci est bien le trait distinctif de ce genre de spectacle.

Les représentations de la „chopka" cessent une fois le carnaval fini, — et tous les souvenirs de la Noël sont remis au prochain avent.



Les cantiques de Noel *Illustration de Sophie Stryjeńska.*



Sophie Stryjeńska.

Bethléem Exulte...

25

p

Dzi - siaj w Be - tle - jem, dzi - siaj w Be - tle - jem We - so - ła no - wi - na.

p

Że Pan - na czy - sta, Że Pan - na czy - sta Po - ro - dzi - ła Sy - na.

Chry - stus się ro - dzi Pan o - swo - bo - dzi A - nie li gra - ją Kró - le wi - ta - ją

Pa - ste - rze śpie - wa - ją By - dlę - ta klę - ka - ją Cu - da, cu - da o - gła - sza - ją.



Sophie Stryjeńska.

Bethléem Exulte...

Bethléem exulte: (bis)
Nouvelle joyeuse,
Une Vierge — mère, (bis)
Berce un Fils — heureuse,

Christ vient sur terre
Et nous libère,
Les anges chantent
Voix enivrantes
Gentils pastoureaux,
Etoiles, rois, bestiaux,
La terre entière
Est en prière

La Vierge Sainte (bis)
Le couvre de langes
Joseph se penche (bis)
Sur ce petit ange.

Christ vient sur terre...

Viennent trois Mages (bis)
Des contrées lointaines,
Offrir au Maître (bis)
Dons et cantilènes,

Christ vient sur terre...

Que votre gloire (bis)
Inonde le monde
Enfant céleste (bis)
Sur la paille blonde,

Christ vient sur terre...

traduit par
Sophie Rościszewska

A L'OCCASION DU DIXIEME ANNIVERSAIRE DE LA RESTITUTION DE LA POLOGNE

(DEUX NUMEROS SPECIAUX DE LA REVUE „LA FEMME MODERNE").

Le trait caractéristique du temps présent c'est la hâte de vivre, qui s'accuse dans toutes les manifestations de notre existance moderne et qui entraîne forcement l'oubli.

Mais cet oubli est inadmissible lorsqu'il s'agit de nos morts tombés pour la patrie.

La rédaction de la revue „La Femme Moderne" s'est posé comme devoir de rappeler au souvenir du pays les noms de ces femmes qui ont donné leurs vies pour la Pologne.

Elles ont été nombreuses, de tout âge et de toute position sociale — celles — qui n'ont pas ménagé leurs souffrances pour racheter la liberté de leur pays.

Au souvenir de toutes ces femmes intrepides qui ont prêté leurs concours heroïques dans des circonstances les plus périleuses — qui — oublieuses du danger personnel, ont porté secours aux soldats blessés sur le champ de bataille, et ont soigné les malades dans les hopitaux épidémiques et qui finalement sont mortes d'une mort atroce, précédée de tortures que leurs ont infligés les bourraux bolchevistes, la revue „La Femme Moderne" a consacré le nr. 45, numero du „Jour des Morts".

La rédaction de la „Femme Moderne" est arrivée à rassembler pour la première fois une faible partie de cette enorme liste tragique de victimes féminines. Elle nous signale aujourd'hui 70 noms de femmes, dont le souvenir ne vivait déjà pour la plus part que dans le sein de leurs familles.

L'apparition de ce numero commémoratif a vivement remué la Société entière.

Toute la presse indépendamment des parties politiques, a manifestament inséré des extraits de texte ou en a donné des comptes - rendus, accentuant en même temps la nécessité et le devoir d'arracher à l'oubli les noms de ces Grandes Mortes et faisant appel à honorer l'holocauste de ces humbles victimes si souvent anonymes, de les honorer justement à l'époque du dixième anniversaire de notre résurection.

———o———

Tous les journaux polonais ont publié des spécimens à l'occasion du dixième anniversaire de la restitution de notre Etat. Le nr. 46 de „La Femme Moderne" est entièrement consacré aux reflexions et souvenirs qu'eveille ce joyeux anniversaire. La rédaction profite de cette occasion pour remémorer et mettre en évidence les grands mérites des femmes polonaises auprès de la réconstruction de l'indépendance nationale.

Dans la suite des articles dus à la plume de nos plus illustres écrivains nous voyons se profiler devant nous de nombreuses figures de femmes, qui ont consacré leur vie pour la patrie, avec un héroisme sans pareil.

C'est à elles, à ces femmes heroïques que les femmes d'aujourd'hui et mères de petits enfants, doivent le bonheur de pouvoir inculquer dans les âmes des petits polonais — non pas les sentiments de haine vengeresse, infectant hier les coeurs outrés d'indignation patriotique — mais les plus beaux sentiments de l'amour et de la fraternité.

La guerre a passé. Et nous voila passé aussi à l'ordre du jour.

La quotidiennité de la vie efface en quelque sorte les souvenirs sinistres d'hier dans le cours fievreux de la vie, la nature humaine se fait facilement au bonheur qu'il faut une occasion spéciale pour fixer notre attention sur le trésor incontestable, trésor sublime auquel nous sommes appelé à participer actuellement — la P a t r i e et la P a i x.

Nous publions ci-dessous quelques notes des souvenirs impressionants de M-me Jadwiga Dziubińska, député à la première Diète, qui s'est rendue comme deleguée du Comité Polonais pour porter secours aux soldats polonais des armées autrichienne et allemande, qui se trouvaient dans les camps de concentration des prisonniers de guerre — au fond de la Russie et dans les confins de Sibérie.

DE L'AUTRE COTE DE LA GUERRE

C'est au printemps de l'année 1915 que j'ai quitté Varsovie déléguée par la Société Polonaise de l'Assistance aux Victimes de la Guerre, pour porter secours à nos prisonniers de guerre militaires et civils et à nos prisonniers politiques.

A Pétersbourg je fus munie d'un permis, m'assurant l'accès aux camps des prisonniers et aux prisons, et je me mis en route.

Pendant trois ans j'ai parcouru en tous sens cette vaste Russie, abattant des lieues et des lieues en traîneau ou en char-à-bancs, suivant la saison. J'ai suivi des routes qui couraient par des régions inhabitées, sans villages, sans chaumières. En été je traversais des steppes qui rappelaient nos prairies des Kujawy, mais leurs fleurs étaient plus opulentes, plus riches en couleurs, plus parfumées que les nôtres.

En hiver je m'enlizais dans des monceaux de neige.

Ainsi, j'allai de station en station, de camp en camp. Aux relais on changeait mes chevaux et je poussais plus avant, me dépêchant toujours. Il s'agissait bien de me presser car je portais secours et argent de la part du comité aux prisonniers qu'il fallait sauver. Des milliers de gens étaient condamnés à périr — en sauver des centaines dépendait de ma hâte. Car ils périssaient par milliers.

Au début de mon voyage, parcourant ces lieux terribles, je discernais encore des gens dont chacun avait sa physionomie particulière et sa propre, terrible souffrance. Il y avait de jeunes garçons succombant de la fièvre typhoïde, sans une goutte d'eau, étendus à même les planches d'un grabat servant de lit. Il y en avaient d'autres encore, bien portants et robustes ceux-ci, déportés en Sibérie en hiver, ayant pour tout vêtement une chemise et un pantalon, pieds-nus, condamnés à geler, ou d'autres encore qui boursouflés à cause de la faim, ne pouvaient plus prendre aucune espèce de nourriture.

Or, leur vie dépendait de ma hâte. Arriverais-je à temps, pour les munir de vestes chaudes, avant qu'ils ne soient déportés plus loin? Arriverais-je à temps pour leur acheter des vivres avec l'argent qu'on m'a fourni — tant qu'ils peuvent encore manger.

La quantité de vestes chaudes fut insuffisante, pour le groupe, le reste dut mourir de froid. Les vivres ne suffirent pas pour nourrir tout le camp des prisonniers civils — les autres durent périr de faim. Je me rappelle un camp de concentration de prisonniers civils — il se trouvait au gouvernement de Samara et se composait de Mazours, paysans polonais provenant de la Prusse Orientale. Au nombre de deux cents ils furent entassés dans un village. Des hommes, des femmes, des enfants. Lorsque j'y arrivai et que je pénétrai dans la grange qu'on leur décerna pour logis, trente-six seulement d'entre eux, vivaient encore.

Ils restaient couchés, exténués par la faim. Je leur adressai la parole en polonais et tous se mirent à pleurer. Ces pauvres mourants pleuraient de joie, en voyant qu'il s'est trouvé quelqu'un, qui ait enfin pensé à eux, quelqu'un soucieux de leur sort, — un polonais.

Je leur achetai des vivres sans tarder, beaucoup d'entre eux ne pouvaient plus manger. Une femme accroupie, se tenait à côté du cadavre de son enfant agé de quatre ans, mort de faim. Elle le serrait contre son coeur en criant. Elle était folle.

Comment se fait-il que ces gens soient morts de faim comme dans un désert? De braves paysans russes les entouraient, cependant.

La nourriture ne manquait pas. Aussi, au début, ces derniers leur en apportaient. Dans la suite, ils cessèrent de le faire. Les Mazours allaient donc de chaumière en chaumière - mendiant. On leur donnait à manger. Et puis on refusa net, tout secours. Enfin on finit par chasser des chaumières, ces malheureux mendiants, à coups de bâtons. Ils mouraient décimés par la famine. Les derniers d'entre eux agonisaient dans cette grange.

Après plusieurs cas semblables, j'appris que le droit de guerre prévoit qu' un des Etâts neutres se charge de venir en aide aux prisinniers civils.

J'arrivai jusqu'à l'Ambassade américaine à Pétersbourg, et j'appris que cette dernière est entre les mains des prisonniers de guerre allemands bien organisés, pendant que nos polonais ignorant qu'un secours quelconque leur revient de droit se laissent mourir résignés.

Mon premier souci, fut donc de régler ces affaires à Moscou, Odessa et en Sibérie, et dès lors j'organisai les prisonniers de guerre dans chaque localité que je visitai, afin que ceux-ci profitent d'un secours constant.

Je me souviens du camp des prisonniers de guerre à Nouveau-Nicolaïevsk: un immense espace de terrain enclos, et tout fouillé d'habitations souterraines. Ces „terrières" ressemblaient à l'extérieur à des monticules ou des tertres où l'on a coutume d'enfouir pour l'hiver les pommes de terre en Pologne. A l'intérieur, on eut dit des caves, avec deux ou trois étages de couchettes en planches superposées. Il était exclus de se redresser, il fallait y rester toujours accroupi, recroquevillé.

La fièvre typhoïde sévisait dans le camp, on plaçait les malades dans des „terrières" séparées, ceux qui n'étaient pas atteints de cette maladie, n'y entraient pas, car quiconque pénétrait dans une telle „terrière" de la mort, savait d'avance qu'il n'en sortirait plus. Il restait étendu sur son grabat de planches et attendait venir la mort. Sans une goutte d'eau, sans le moindre secours. C'est de la sorte que périrent neuf mille gens en automne de l'anneée 1915.

N'étant pas à même de les enterrer, faute de temps, on les empilait par tas, en versant par-dessus de chaux.

Je cherchai parmi ces prisonniers les polonais. Je disais au commandant: — De toute façon, ils doivent mourir.

Permettez-moi d'emmener quelques uns d'entre ces polonais.

Il acquiescait.

Ils quittaient donc le camp et allaient en ville, ils travaillaient, ils gagnaient leur pain, s'organisaient, le Comité polonais de l'Assitance aux Prisonniers de Guerre de Pétersbourg leur venait en aide.

Ils étaient sauvés.

Mais ceci, n'est qu'un rien dans cet océan de misère. Car plus mon voyage se prolongeait, plus nombreuses surgissaient les foules des martyrs.

Je cessai de voir des individus et des visages, je cessai de discerner des souffrances isolées. Une grande souffrance collective m'entourait, un grand martyr commun, une foule périssant on ne sait pour qui et pour quoi, sans enthousiasme, sans haine, sans motif, sans aucun but. Et chose étrange, chose inconcevable, dans ces souffrances isolées de la vie et du monde, plus importante que le pain, que le secours matériel était souvent une voix venant de là-bas, une voix des siens, une voix de Pologne.



VIE CATHOLIQUE

La Pologne est un pays essentiellement catholique: D'après les dernières données statistiques de l'année 1921, 75% de la population de la République de Pologne professent la foi catholique. Parmi ces 75%, 63,8% sont catholiques romains et 11,2% gréco-catholiques (appartenant à l'Union des Eglises).

Par rapport aux autres confessions, la statistique présente les données suivantes:

Orthodoxes (gréco-russes)	10,5%
Protestants	3,7%
Israélites	10,5%
Musulmans ou autres confessions non-chr. .	0,3%

Ce sont les femmes polonaises qui faisaient toujours et font encore aujord'hui preuve de l'attachement le plus profond à l'Eglise. Au temps des persécutions, elles se réfugiaient dans des forêts, emportant leurs enfants dans la crainte de les voir baptiser suivant le rituel orthodoxe; elles erraient des mois entiers loin de leurs villages, et souvent la mort venait les surprendre au milieu de cet exil volontaire. Les chroniques du gouvernement russe enregistrent partout des femmes parmi les adversaires les plus acharnés de la „religion nouvelle", comme on appelait la foi orthodoxe dans les villages catholiques de Pologne.

Aujourd'hui comme avant, les femmes polonaises prennent une part très active au mouvement catholique dans toutes ses manifestations de la vie sociale, religieuse, littéraire, etc. Voici quelques chiffres qui prouvent leur activité dans tous ces domaines:

Les oeuvres de charité sont un champ de travail réservé presque exclusivement aux femmes. Les Sociétés de St. Vincent de Paul comptent à elles seules, plus de 10.000 membres féminins dans la seule province de Poznanie.

Dans le domaine de la vie sociale, nous avons à signaler, parmi un grand nombre d'associations féminines moins importantes, l'Association Catholique des Femmes Polonaises, affiliée à l'Union Internationale des Ligues Catholiques Féminines. Cette Association compte plus de 10.000 membres et ses bureaux se trouvent dans toutes les villes principales de Pologne et dans un grand nombre de petites villes de province. Ses oeuvres sont dirigées par 4 sections principales:

1) La section des oeuvres religieuses, qui dirige un Cours d'études théologiques pour femmes, dont les élèves ont droit au brevet de Catéchiste.

2) La section des oeuvres d'enseignement a sous sa direction un lycée pour institutrices de l'enseignement primaire, des bibliothèques, des écoles primaires etc.

3) Sous le patronat de la section des oeuvres sociales sont placés: un „Club pour les petits crieurs de journaux" (v. notre numero d' avril) à Varsovie, des bourses et des patronages pour orphelins, des bureaux de placement etc.

4) Enfin, la section des oeuvres professionnelles dirige des cours spéciaux, venant ainsi en aide aux femmes privées de travail ou désirant acquérir une éducation professionnelle.

La Société pour la Protection de la Femme, affiliée à l'Association Catholique Internationale des Oeuvres de Protection de la Jeune Fille, compte aussi un grand nombre de bureaux dans presque toutes les villes de la Pologne. Cette Association dirige des Foyers, des Maisons de Famille, des Hôtels pour voyageuses, etc. Elle a en outre, dans toutes les villes principales, des postes à toutes les gares de chemins de fer, où des employées de l'Association veillent sur les jeunes voyageuses et, en cas de besoin, les prennent sous leur protection.

Les Associations Professionnelles féminines catholiques sont très nombreuses en Pologne, nous n'en citons ici que les plus importantes:

1) L'Union Professionnelle des Femmes à Poznań (Związek Kobiet Pracujących), Cette association dirige un grand nombre d'oeuvres de secour mutuel, des cours d'enseignement professionnel, etc. Elle publie son organe officiel intitulé „Le Journal des Femmes".

2) L'Union Professionnelle Catholique des Servantes, à Varsovie, est aussi une oeuvre très importante. Nous avons publié sur cette association des renseignements plus détaillés dans notre numéro de mars 1928.

Parmi les Associations de la Jeunesse Catholique, il nous faut signaler la très nombreuse Union des Associations de la Jeunesse Catholique Polonaise. Cette Union est composée de plus de 2.500 Associations de jeunes garçons et de jeunes filles de 14 à 25 ans et compte environ 150.000 membres dans toutes les villes et jusqu'aux plus petits hameaux de la Pologne.

Notre tableau ne serait pas complet si nous ne mentionnions pas les associations religieuses: confréries, associations Mariales, etc., dans lesquelles les femmes jouent un rôle très important. Presque toutes nos Universités et Ecoles Supérieures ont leurs Cercles d'Etudiantes Catholiques, consacrés aux études réligieuses; dans un très grand nombre d'écoles normales, les élèves ont leurs Confréries d'Enfants de Marie, etc. L'Union des Confréries Mariales des Ecolières compte, à elle seule, plus de 5.000 membres. Beaucoup d'associations professionnelles féminines ont aussi leurs Confréries Mariales, le culte de la Sainte Vierge, étant, depuis des siècles, un trait caractéristique de la piété polonaise.

Z. B.

PETITE CHRONIQUE

VI EME CONGRES DE L'UNION CATHOLIQUE D'ETUDES INTERNATIONALES.

C'est au commencement d'octobre que notre capitale a eu l'honneur de recevoir dans ses murs les représentants de nombreux pays d'Europe qui vinrent prendre part au Congrès de l'Union Catholique d'Etudes Internationales. D'éminentes travailleuses sociales se trouvaient parmi les personnes arrivées: La Suisse était représentée par M-me la baronne de Montenach, présidente de 'Association catholique internationale de protection de la jeune fille, la Belgique par M-me Henville dont la collaboration et les mérites déployés dans ce domaine sont bien connus, l'Autriche par M-me Olga Rudel-Zeynek, membre de la Chambre Haute.

M-me la baronne de Montenach a fait une conference sur l'activité de l'organisation: „Protection de la jeune fille" et M-me Rudel-Zeynek nous a parlé dans un rapport fort intéressant de „La question du chômage". Mlle Edwige Romer, membre du Secrétariat social au secrétariat de la Société des Nations est arrivée de Genève pour prendre part au Congrès. Mlle Romer prépare actuellement un ouvrage comparatif du domaine de la législation traitant la question des enfants illégitimes. Cet ouvrage lui fut confié par le secrétariat de la Société des Nations.

Ont pris part également au Congrès les membres des organisations Catholiques polonaises. M-me la comtesse Hélène Bisping a rendu compte à la Séance plenière de l'activité d'un grand nombre d'organisations polonaises dans un rapport intitulé: „De l'activité sociale des polonaises - catholiques".

LA SEMAINE DE L'ENFANT.

Les premiers jours d'octobre furent consacrés en Pologne à la „Semaine de l'Enfant". On s'y prépara pendant les quelques semaines qui la précédèrent. Elle devint un genre de grande manifestation, de fête en l'honneur des plus jeunes membres de l'humanité qui en seront la base future. En outre cette semaine dédiée à l'enfant tenta d'initier les citoyens à leurs devoirs envers les enfants et de leur rappeler que ces derniers ont des droits qui fréquemment ne leur sont pas reconnus.

La manière plus ou moins solennelle dont la fête a été célébrée dépendait des villes et des localités où se trouvaient les comités d'organisation de la fête. A Varsovie, le premier jour de la semaine la ville fut pavoisée, les étalages des librairies exposèrent des livres consacrés aux enfants, les journaux publièrent des appels et des articles du domaine de l'assistance sociale.

En outre, eut lieu toute une série d'académies, de manifestations, de conférences, et de causeries. Les enfants eurent des heures libres de leurs études à l'école.

On organisa des cortèges et des jeux. La jeunesse (et les scouts en premier lieu) arrangèrent des jeux pour les pauvres enfants des quartiers ouvriers de la ville. C'est là, parait-il que l'atmosphère fut la plus enjouée et tout empreinte d'un caractère de fête.

D'autres grandes villes: Cracovie, Léopol, Wilno, Poznań, fêtèrent également „La Semaine de l'Enfant". Les petites villes arrangèrent aussi des cortèges d'enfants en travestis, des causeries avec leurs parents, des excursions ect. On procéda à des cotisations pour diverses institutions de l'assistance à l'enfant. Les conférences et les causeries avaient pour objet l'égalité des droits devant la loi des enfants illégitimes.

L'initiative de la „semaine" est due au comité qui a l'honneur de compter parmi ses membres les travailleuses et les travailleurs sociaux les plus éminents dans le domaine de l'assistance sociale en Pologne.

VIENT DE PARAITRE.

Barot-Forlière (M. et L.), Notre Soeur, la Pologne...

Un volume illustré in-16. Prix: 12 francs. Perrin et C-ie.

Editeurs, 35, Quai des Grands - Augustins, Paris (6-e).

C'est dans le dessein de faire connaître et aimer la Pologne que M. et L. Barot - Forlière ont écrit ce livre.

Ils sont allés sur place chercher leur documentation. Rien d'aride ni de confus. De nombreuses anecdotes inédites et des observations prises sur le vif rendent captivants les quelques chapitres synthétiques qui traitent de la géographie, de l'histoire, de l'ethnographie et exposent la situation exceptionnelle de la Pologne, „clef de voûte de l'équilibre européen et de la paix universelle."

L'auteur de **L'Oubli sur la Gloire**, — le remarquable roman colonial révélé par **Le Temps**, couronné par l'Academie francaise (Prix Montyon 1927) et par la Ligue Maritime et Coloniale (Médaille d'or 1927), — aborde les brûlantes questions de Dantzig, de Wilno, de la Haute - Silésie, du péril bolchevik, des minorités allogènes.

Puis des impresions de voyage, sous une forme claire, imagée, vivante, décrivent les principales villes de Pologne, leur caractère original, leurs aspects variés, leurs richesses artistiques, le pittoresque des coutumes et des traditions populaires. La collaboration de M. Barot-Forlière, critique d'art, prête à ces pages le cachet très personel et la touche d'émotion de sa vibrante sensibilité.

D'une lecture facile et attachante, ce livre est parfaitement illustré: 65 dessins de A. Landelle, lui ajoutent encore un attrait.

LE CANOTAGE FEMININ EN POLOGNE

Le club des Canotières à Varsovie vient de fêter son 15 ème aniversaire.

C'est en 1912 que pour la première fois les femmes se mettent à faire du canotage, c'est aussi alors que fut fondé le Club des Canotières à Varsovie; ce club fit bâtir son propre débarcadère et acheta les premiers canots touristiques.

Peu à peu d'autres sociétés de Canotage féminin s'organisent et actuellement ce sport est l'un des plus populaires parmi les femmes.

Les donnés statistiques ci-dessous montrent l'état actuel de notre canotage féminin. Varsovie, Poznań, Cracovie et Bydgoszcz possèdent des Clubs féminins. Le plus ancien et le plus important d'entre eux est le Club de Varsovie qui compte environ 400 membres actifs. Ce club a un magnifique vestiaire sportif, un hangar et un débarcadère sur la Vistule, en outre il possède un vaste bassin de natation et une maison avec salle et bureau.

Le club possède environ 30 canots. Les autres clubs cités plus haut, comptent chacun plus de cent membres et possèdent également des débarcadères et des canots.

En outre nous avons en Pologne près d'une vingtaine de sections féminines dans les clubs mixtes de canotage, dans divers villes de Pologne; ainsi trois à Varsovie, deux à Cracovie, à Poznań et à Vilno, une à Łomża, à Ostrołęka, à Włocławek etc.

L'Union des Sociétés de Canotage polonais étend sa protection sur toutes ces organisations. Cette Union possède une section spéciale s'occupant du canotage féminin qui est confié à la représentante du Club des Canotières de Varsovie.

Tous les clubs de canotage féminin poursuivent simultanément deux buts: les régates et le tourisme.

Le côté faible des régates est le manque absolu des canots de courses. Jusqu'à présent toutes les courses avaient lieu sur des canots du type de demi-courses. L'année prochaine cependant apportera, nous l'espérons, des changements désirables dans ce domaine, d'autant plus que les conditions pécuniaires des clubs s'améliorent de jour en jour.

La saison de cette année a été l'une des plus animées sous le rapport des courses: il y en avaient près d'une vingtaine pendant les régates, organisées par les club masculins, il y avaint aussi des régates organisées par les Canotières à l'occasion du quinzième anniversaire du Club des Canotières de Varsovie.

Il y a eu à ces dernières régates dix courses (de scullings, de canots à quatre et de canots demi-course), les équipes qui prenaient part à ces courses étaient au nombre de 19, représentant 5 clubs.

Le jubilé du Club des Canotières de Varsovie était fêté par toutes les canotières de Pologne. A cette occasion on avait baptisé 6 canots nouvellement achetés par le Club.



Sur le nouveau canot de course.

SOMMAIRE: Féminisme. Autour du travail social et politique. Assurance des travailleurs intellectuels. Foyers pour la jeunesse. L'institut de radium de M-me Curie-Sklodowska. Les femmes pharmaciens. Noël en Pologne. Cantique de Noël. A l'occasion du dixième anniversaire de la résurection de la Pologne. De l'autre coté de la guerre. Vie catholique. Petite Chronique: VI Congrès de l'Union Catholique des Etudes Internationales. La semaine de l'enfant. Vient de paraître. Le canotage féminin.

Editeur: **Mme Emilie Grocholska.** Rédactrice en Chef: **Mme Wanda Pełczyńska.**

Drukarnia „Kobiety Współczesnej", Marszałkowska 148.